

Jean-François Kunzi  
président du SAEN

**E**n somme, vue par Jean Romain, la réalité scolaire apparaît d'une simplicité déconcertante. D'un côté, se situent les Bons, catégorie dans laquelle il se classe assurément; de l'autre, se trouvent forcément les Méchants, avec, à leur tête, Philippe Mérieu, qu'il qualifie dédaigneusement de «pédagogue».

Quelle crédibilité peut-on accorder à l'auteur de cette «lettre ouverte...»? Celui-ci échafaude une thèse – procédé pour le moins singulier – à partir d'un a priori contestable: «des pans entiers de notre école sont détruits, l'édifice menace de s'écrouler, à bien des endroits, il est déjà en ruine...» Pour convaincre son lecteur de la pertinence de son propos, il n'hésite pas à «arranger, à sa façon», par exemple, l'énoncé des objectifs, à décontextualiser des citations...

Ce manichéisme primaire mais, surtout cette absence de rigueur et d'honnêteté ne sont-ils pas profondément affligeants? «L'école est finie!» répétait, inlassablement la jeune Sheila dans une chanson de la glorieuse époque des «yéyés» restée célèbre, sûrement pas à cause de la richesse et de la poésie de ses paroles. A sa manière, mais, évidemment avec une tout autre intention, Jean Romain ressasse une rengaine pratiquement semblable: notre «système scolaire qui, il n'y a pas si longtemps encore, se révélait un des meilleurs qu'on puisse espérer» est déstabilisé; la «dégringolade que connaît l'enseignement est continue... son existence (à l'enseignement) est menacée». Chacun le comprend. Sans ce postulat de départ pourtant discutabile, sans ce fonds de commerce, tout le bel édifice de JR s'effondre et lui n'est plus qu'un «philosophe» de pacotille.

Habile, JR ménage ses arrières en se posant rapidement en victime: en raison de ses prises de position «clairvoyantes», il risque les quolibets, les qualificatifs peu amènes voire l'insulte. Pour se valoriser et conserver, coûte que coûte, son rôle de bon, de juste, il n'hésite pas à désigner

## Les Bons et les Méchants

(Etes-vous de ceux qui croient encore en l'école?)

péremptoirement les coupables: la droite économique et la gauche libertaire ou émotionnelle dont «la collusion détonante aboutit à une déstructuration de l'enfance et à un désarroi généralisé». Mais ses accusations les plus véhémentes, il les adresse au «petit monde des pédagogues». Parce qu'ils s'obstinent à placer l'élève au centre, les pédagogues, dont la figure emblématique est Philippe Mérieu, constituent les véritables méchants, les grands destructeurs de l'école. JR n'a pas de termes assez durs pour les vilipender: «Eglise, gourous, grands-prêtres, clercs, sans-noms balançant l'encens et la myrrhe, gardes rouges de la sous-culture...» Il noircit encore leur portrait en prétendant qu'ils n'ont pour but que de détruire le savoir et la culture.

L'outrance, heureusement, finit toujours par desservir celui qui s'y abandonne. Dans le quotidien «Le Temps», un universitaire fribourgeois a qualifié l'analyse de JR de «philosophie de café du Commerce». Dans ce lieu hautement symbolique, l'alcool aidant, s'expriment ceux qui ont des avis, presque toujours simplistes, sur tout et des solutions évidemment toutes prêtes: il n'y a qu'à...

La démarche de JR m'apparaît nettement plus grave dans son fondement. Présenter ses thèses d'une façon aussi manichéenne, prêter aux autres des intentions aussi perverses relève de la manipulation et donc de la malhonnêteté intellectuelle. Comment ose-t-il élever au rang de vérité absolue des approximations, des interprétations?

Ses propos réducteurs, presque caricaturaux démontrent une méconnaissance profonde, regrettable du rôle effectif de l'école et de la réalité quotidienne d'une classe. Sa vision très «lycéenne», donc partielle, l'influence au point qu'il n'utilise jamais les mots instituteur/institutrice/maître(ss) enfantin(e). Doit-on en déduire que lui, le professeur, méprise souverainement ces deux catégories d'enseignants ou qu'il les considère comme appartenant au petit monde tant

honné des pédagogues?

Lorsqu'il milite pour une hiérarchisation des disciplines, ne jette-t-il pas forcément le discrédit sur celles touchant aux domaines de l'artisanat, de l'art, de la cuisine

On pourrait s'arrêter encore et débattre de multiples autres éléments:

- importance de l'évaluation et du recours à différentes formes;
- primauté très discutabile de la structuration et, en particulier, de l'orthographe dans l'apprentissage d'une langue;
- rôle éducatif indispensable de l'école;
- apports considérables des Sciences de l'éducation;
- volonté de mainmise du monde économique sur notre système de formation et vigilance soutenue à observer...

L'essentiel n'est-il pas déjà dit La démonstration fallacieuse de JR mérite-t-elle vraiment davantage de commentaires?

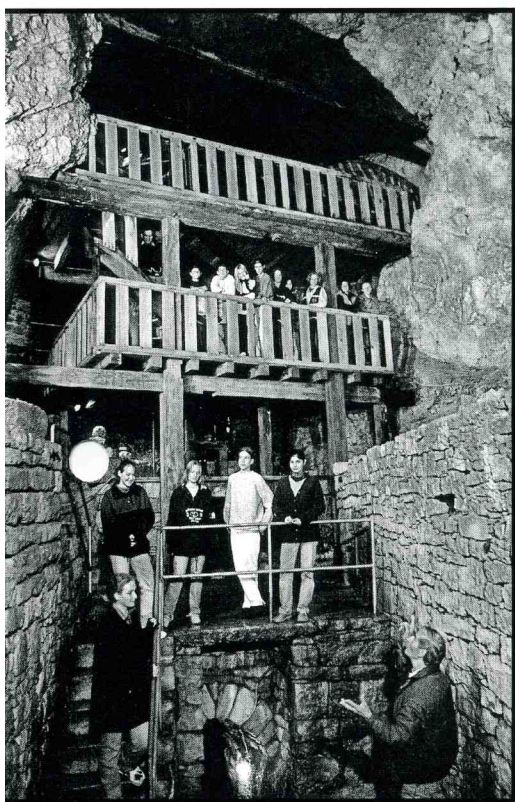
J'appartiens au camp des optimistes, de ceux qui n'ont jamais cessé de croire en l'école. Mais pas en celle préconisée par JR qui doit ressembler fort à celle d'un parti nationaliste bien connu.

Mon école, c'est celle du progrès, de l'ouverture, de la solidarité, de la tolérance, de l'équité des chances; c'est celle du plaisir de découvrir et d'apprendre, de la motivation, de l'envie de toujours progresser; c'est celle de la curiosité et de la créativité; c'est celle où l'élève s'approprie, progressivement, le savoir et la culture qui ne se décrètent pas; c'est celle de la raison, du cœur, de la conscience, du sens critique, de la responsabilité, de la citoyenneté, de la liberté...

Cette école existe. Elle connaît certes des problèmes; elle s'interroge; elle cherche des améliorations démontrant sa vitalité, son attention, sa vigilance... Dans le fond, elle ne se porte pas si mal. Ne sommes-nous pas plus de 10 000, en Suisse romande à en être les promoteurs et les acteurs?



# Les Moulins souterrains du Col-des-Roches



Les Moulins souterrains du Col-des-Roches sont visités chaque année par de nombreuses classes.

## Une aventure humaine à vivre

*Dans le district du Locle, les Moulins souterrains du Col-des-Roches invitent le visiteur à descendre dans les entrailles de la terre pour découvrir une formidable aventure humaine qui semble avoir débuté dans les années 1550. Au cours des siècles, la grotte passe entre les mains de plusieurs personnes pour se transformer progressivement en une véritable usine souterraine, puis en une minoterie moderne.*

Pierre-Alain Favre

**A** la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les moulins sont convertis en abattoirs-frontière. Celui-ci fonctionne jusqu'en 1966 et utilise ensuite la caverne comme décharge. En 1973, une équipe d'amateurs d'histoire descend dans la grotte et décide de sauver les moulins souterrains. C'est le début d'une extraordinaire résurrection qui connaît son aboutissement en 2001. Le but de notre article est d'inciter les enseignantes et enseignants de Suisse à s'y rendre avec leur classe.

Il serait trop long et quelque peu rébarbatif de dresser un historique complet des Moulins souterrains du Col-des-Roches. Il nous apparaît cependant utile de parler de celles et ceux qui ont contribué à les faire revivre.

C'est donc en 1973 que cette volonté se concrétise avec la naissance de la Confrérie des meuniers. Après des années de labeur, le site s'ouvre au public le 1<sup>er</sup> juillet 1987. La grotte remporte un très rapide succès (près de 20 000 visiteurs en 1988). Un manque se fait toutefois sentir, celui d'un musée où approfondir et compléter les connaissances acquises dans la grotte. Créée en 1992, la Fondation des moulins souterrains du Col-des-Roches décide d'agir dans ce sens.

### Une affaire de spécialistes

En septembre 1999, le conservateur Orlando Orlandini prend contact avec Jacques Hainard, directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Il propose de faire appel à Jean-Pierre Zaugg, scénographe indépendant, qui s'approche de Marc-Olivier Gonseth, conservateur adjoint au Musée d'ethnographie.

Tous deux acceptent de tenter l'aventure. Conscient de l'ampleur de la tâche, M. Gonseth s'adjoint la collaboration de Nicolas Jaggi, assistant à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel et de Viviane Müller, diplômée du même institut.

A partir de cet instant, il faut encore compter de nombreux mois pour atteindre l'objectif fixé, à savoir l'ouverture officielle de l'exposition permanente retraçant l'histoire du site, ainsi que celles du boulanger, du meunier et du paysan.

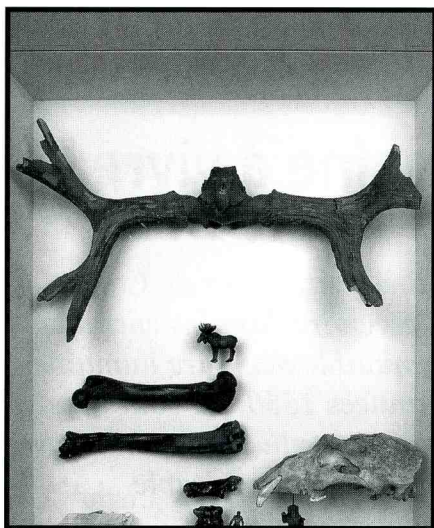
## Parlons archéologie

Découvert en 1926, l'abri du Col-des-Roches est le premier site mésolithique (7500-5000) mis à jour en Suisse. Louis-Eugène Chappuis, lieutenant des douanes de Mor-teau relate sa découverte: «En novembre, j'ai trouvé par hasard en passant au Col-des-Roches une nouvelle station préhistorique. En quelques instants, j'ai ramassé au pied d'un éboulis de cendres d'une épaisseur de 3 à 4 mètres des couteaux de silex et un andouiller d'élan portant des traces de travail. «Le gisement est fouillé méthodiquement en 1928 par Paul Vouga, archéologue cantonal, dont les résultats sont publiés en 1930 par Louis Reverdin.

L'enquête met en évidence une succession chronologique qui atteste d'un peuplement régulier dès 6500 avant Jésus-Christ. Renfermant des pointes de flèches et de la céramique, la couche 1 (4700-3800) désigne un peuplement précédant les grands villages du bord du lac aujourd'hui disparu. La couche 2, non datée, renferme uniquement des ossements d'animaux. La couche 3 (5800-5000) fournit de nombreux silex taillés, des outils en os et en bois de cerf, ainsi que quelques ossements humains.

Au sommet de cette couche, des tessons de céramique sont repérés. Elle représente deux phases d'occupation distinctes: la première (5800-5500/5300) correspond à un campement de chasseurs-cueilleurs mésolithiques; la seconde (5500/5300 - 5000) révèle la présence des plus anciens agriculteurs connus dans le canton de Neuchâtel. Les couches 4 à 7 (6500-5800) témoignent d'une fréquentation répétée de l'abri par des groupes de chasseurs-cueilleurs.





Des découvertes archéologiques attestent d'un peuplement régulier de l'abri du Col-des-Roches dès 6500 avant Jésus-Christ

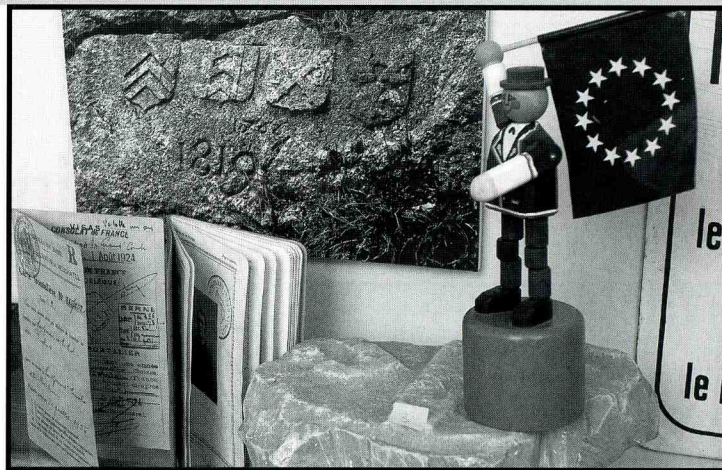
## La grotte, lieu de toutes les impressions

Les moulins constituent un lieu généraliste et transversal au travers duquel se reflètent plus de quatre cents ans d'activités humaines, faites de ruptures et de continuité. La grotte naturelle, qui a été investie par des installations hydrauliques entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, remplie de déchets et d'eaux usées dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle et totalement excavée à partir des années 1970, dans le cadre d'une vaste entreprise de redécouverte du site, en constitue sans conteste l'attraction principale. L'exposition propose un voyage dans l'espace et le temps. Elle permet au visiteur de se réapproprier les grands axes d'une histoire régionale riche et méconnue.

## Un parcours dans l'imaginaire

En premier lieu, elle offre plusieurs types de cadrages pour situer les lieux par des informations synthétiques sur les plans archéologique et historique. Après une visite guidée dans les entrailles de la terre,

Le Col-des-Roches est à deux pas de la frontière française. Une façon de montrer que la Suisse n'est pas (encore) dans l'Europe.



L'exposition «Du grain au grain» présente notamment le travail du meunier

elle développe des associations fortes afin de prolonger l'expérience de la descente et de la remontée. Différentes traces d'enthousiasme, d'émerveillement, de fascination ou parfois de peur laissées par les visiteurs au travers du temps (gravures, écrits, articles, inscriptions diverses) composent une sorte de livre d'or métaphorique invitant à un parcours dans l'imaginaire.

## Une expo, trois thèmes

L'exposition présente ensuite trois salles consacrées à trois domaines thématiques dans le but d'aborder sous un autre angle les éléments saillants de l'histoire du lieu. «Du grain au grain évoque l'évolution de la culture et des techniques d'une société» centrée sur le pain. «L'eau et ses méandres s'intéresse aux rapports liant milieu natu-

rel et gestion de l'énergie.» Enfin, «Le jeu de la frontière» met en exergue l'effet de proximité de la frontière française sur la géopolitique locale et les représentations sociales qui lui sont liées.

## L'histoire d'une renaissance

La dernière partie de la présentation est consacrée aux principales étapes qui ont permis la réappropriation du site par les habitants de la région: déblaiement de la grotte, mise en valeur des lieux et construction du musée. Le tout propose un outil de compréhension de l'histoire locale, de ces moments de découverte et d'invention, d'innovation et de rupture, d'abandon et d'oubli, de redécouverte et de mobilisation qui font du site du Col-des-Roches un fascinant lieu de mémoire et d'inspiration.

## Le Comité central du SAEN cherche un rédacteur

pour la rubrique cantonale de L'Éducateur.

Entrée en fonction: janvier 2002

## Activité rémunérée

Les personnes intéressées sont priées de s'adresser à Jean-François Kunzi, président du SAEN, tél. 032 841 14 23

## Journée syndicale

La journée syndicale du SAEN se déroulera le 14 novembre 2001 dès 8 h 30 au Lycée Blaise-Cendrars à La Chaux-de-Fonds.

Après la traditionnelle assemblée générale, le comité central a invité Michel Schaffter, directeur de l'école secondaire du Locle, pour évoquer l'état d'avancement des travaux de la commission chargée de mettre en place une structure pour lutter contre la violence dans les écoles neuchâteloises.

L'après-midi sera consacré au stress chez l'enfant avec, notamment, Souhaïl Latrèche, médecin scolaire à La Chaux-de-Fonds, et Eliane Caillet, présidente de l'Association cantonale de parents d'enfants dyslexiques.

Pierre-Alain Favre